

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51310

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

pour l'Etat: la monarchie. Parce qu'alors tout est lié, réduire des divisions de l'Eglise incombe aussi au roi; n'est-il pas le *rex Christianissimus*? c'est ainsi en tout cas que l'entend Gerson. Le titre même du roi lui permet d'assurer la maîtrise sur l'Eglise de France, comme le pense Juvénal des Ursins.

Certes, notre littérature politique dans ces soixante ans ne s'est pas enrichie d'un *De Monarchia* ou d'un *Defensor Pacis* et les ouvrages étudiés ne sont pas encore *Le Prince*; par là elle a été tenue à l'écart de l'histoire des idées politiques et, l'un des grands mérites de l'auteur est d'avoir renouvelé la connaissance que nous en avons qui n'avait pas fait de grands progrès depuis cinquante ans. Cependant il faut reconnaître à ses œuvres d'avoir permis à la monarchie de confirmer son pouvoir. Les auteurs ne sont pas originaux, ils sont mieux, ils sont utiles. Représentant la pensée officielle, ils vont contribuer à présenter pour le siècle à venir le portrait du prince moderne. Le livre est beau, l'exposé rigoureux, le style limpide; il faut remercier l'auteur dans le choix des citations de nous avoir évité les passages pesants de ces œuvres qui en comptent beaucoup, et d'avoir brillamment remis en honneur la littérature politique de la fin du moyen âge: plus que Dante elle continue Marsile, mais déjà elle prépare Machiavel.

Jean-Louis GAZZANIGA, Toulouse

KURT ANDERMANN, Studien zur Geschichte des pfälzischen Niederadels im späten Mittelalter. Eine vergleichende Untersuchung an ausgewählten Beispielen, Speyer (Verlag des Historischen Vereins der Pfalz) 1982, XXXVI-364 p., tableaux, 15 cartes (Schriftenreihe der Bezirksgruppe Neustadt im Historischen Verein der Pfalz, 10).

L'étude de Kurt ANDERMANN sur la noblesse du Palatinat à la fin du Moyen Age se propose, à partir de l'exemple de cinq familles (Mühlhofen, Otterbach, Schnittlauch von Kestenburg, Weingarten, Zeiskam), d'étudier le devenir de la petite noblesse du Palatinat rhénan entre 1300 et 1500 et de mettre en lumière les facteurs qui contribuent à faire et défaire les fortunes.

A l'époque de la crise agraire et de l'essor de l'économie monétaire, l'auteur estime qu'il convient de nuancer l'image généralement admise d'une société en détresse, alors même que se constituent les territoires princiers.

Les cinq familles étudiées présentent une importante homogénéité juridique et sociale; elles appartiennent à la même région géographique: le sud du Palatinat rhénan tout proche de l'Alsace et elles sont amenées à conclure des alliances matrimoniales dans des milieux semblables. On dispose à leur sujet de sources comparables, exploitées du point de vue de la généalogie, de l'évolution des biens, de la politique matrimoniale, des offices exercés et des bénéfices ecclésiastiques obtenus.

La famille de Mühlhofen, d'origine modeste, probablement issue de serviteurs royaux, n'a jamais acquis grande influence, n'ayant pas saisi l'occasion d'entrer au service des princes territoriaux de la région. Alors que la branche aînée fondée par Gotz I réussit à consolider sa fortune, les cadets connaissent une situation moins favorable avec le partage de leurs biens. Le manque de mobilité géographique a limité leur épanouissement. Malgré une proportion remarquablement faible de célibataires au XV<sup>e</sup> siècle, la famille s'éteint dans les années 1480.

Les Otterbach descendent probablement de la ministérialité de l'abbaye de Selz; ils éprouvèrent des difficultés à surmonter le démembrement du domaine royal du Palatinat méridional au XIV<sup>e</sup> siècle. Depuis le début de ce siècle, ils entretenaient bien des relations avec l'évêché de Spire, mais sans que l'un d'entre eux parvienne à se hisser à une position importante dans l'entourage des évêques.

Si leur fortune est plus importante que celle des Mühlhofen, elle souffre à la fin du XIV<sup>e</sup>, de la dispersion de ses biens dont une partie passe en ligne féminine dans une autre famille. Lorsqu'en

1499, Henri VII d'Otterbach devient châtelain d'Hagenbach pour le Comte Palatin, il est trop tard pour relever la famille proche de l'extinction.

La période la plus faste pour les Schnittlauch von Kestenbourg, semble se situer au XIII<sup>e</sup> siècle, époque où on les trouve à la cour des évêques de Spire en qualité de Sénéchaux et autres officiers palatins. La famille paraît solidement établie dans ce milieu où elle a conclu des alliances et elle est en mesure de procurer à ses cadets des bénéfices en rapport avec leurs origines.

La situation demeure stable au XIV<sup>e</sup> siècle mais la famille ne saisit pas les chances offertes en nouant des liens avec les lignages importants de la cour palatine ou en profitant de l'évolution territoriale de la région au bénéfice des Comtes Palatins pour accroître ses biens.

Le lignage s'éteint en 1477-1478 alors que sa situation matérielle était à nouveau consolidée après une crise financière grave au tournant des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

Malgré cent cinquante années passées loin du service des princes, les Weingarten cherchent à nouveau le contact avec la royauté jusque tard dans le XIV<sup>e</sup> siècle. Des signes d'aisance déjà manifestes au XIII<sup>e</sup> siècle, sont renforcés au siècle suivant par la conclusion d'avantageux mariages qui favorisent la consolidation des biens et l'acquisition de prébendes convoitées.

L'«apogée» de la famille se place autour de 1400 lorsque Ort von Weingarten réunit l'ensemble des possessions de la lignée entre ses mains. Sa veuve apparaît plus tard comme créancière, notamment à l'égard de l'évêque Raban de Spire.

Malgré les fructueux mariages des nombreux enfants d'Ort, qui conduisent à entrer en relation avec les familles dominantes de la région du Rhin moyen, du Kreichgau et de l'Ortenau, une partie des Weingarten décline vers 1430, même si emprunts et ventes de biens sont enrayerés par l'entrée au service des princes. Les relations familiales permettent de rétablir la situation matérielle mais une nouvelle crise grave surgit dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les Zeiskam appartiennent peut-être à l'un des plus anciens lignages de la petite noblesse palatine. Modeste jusqu'en 1350, leur condition connaît ensuite un essor marqué tant par le développement des biens que par les mariages contractés et par les offices exercés. Autour de 1400, la famille atteint un épanouissement remarquable dont ne profitèrent d'ailleurs que la branche rudolfienne et le rameau aîné de la branche de Böchingen. A partir des années 1450, des engagements plus fréquents au service du Comte du Palatinat-Deux-Ponts et de l'évêque de Spire, conduisent la famille à retrouver au XVI<sup>e</sup> siècle considération et influence (les lettres patentes de René II et les comptes de la prévôté de Vaudrevange conservés aux Archives de Meurthe et Moselle, font par ailleurs connaître le rôle joué par Simon II de Zeiskam, en qualité de châtelain de Siersberg, dans la reconquête du duché de Lorraine sur les Bourguignons).

L'étude minutieuse de ces cinq familles conduit à dégager les facteurs significatifs du développement de la petite noblesse qui apparaît très contrasté et discontinu. A aucun moment les familles étudiées n'offrent un aspect concordant dans l'évolution de leur fortune. Cette hétérogénéité s'explique par des raisons individuelles comme la démographie interne du lignage, la nature des alliances matrimoniales ou la structure des biens.

Quant aux causes générales, si un parallèle avec l'évolution économique générale de la région n'est pas permis, il faut admettre que ces familles ont participé à l'essor de la production et des cultures spécialisées et tiré bénéfice de leurs fruits. Dans les revenus fonciers de ces familles, les rentes payées en argent, à taux nominal fixe, ne sont pas prépondérantes face aux prestations en nature, ce qui conduit à remettre en question les conclusions habituellement tirées de la dépréciation de la monnaie, alors que l'on voit tour à tour les cinq familles prendre des créances à des époques et dans des circonstances différentes.

Si l'entrée au service des princes territoriaux constitue un facteur de stabilité pour la position d'une lignée, le bénéfice financier en demeure d'importance secondaire: les Weingarten, les Zeiskam et les Schnittlauch tirent ainsi profit de leur présence auprès des évêques de Spire et de la haute noblesse du Palatinat, Mühlhofen et Otterbach ne peuvent en revanche enrayer leur déclin par des liens avec de plus modestes puissances.

Semblablement, les carrières ecclésiastiques offrent aux familles nobles qui savent les choisir judicieusement de réelles chances d'élargissement de leur influence et de leur crédit.

Ce travail clairement structuré, pourvu de nombreuses cartes et de tableaux, remet donc en question nombre d'idées reçues à propos de la noblesse du Palatinat au bas Moyen Age; il déplore la rareté des monographies relatives à la même époque, qui, plus nombreuses, permettraient de plus larges conclusions.

Hélène OLLAND, Marne-la-Vallée

Zur Geschichte der Juden im Deutschland des späten Mittelalters und der frühen Neuzeit, éd. par Alfred HAVERKAMP, Stuttgart (Hiersemann) 1981, XI-319 p. (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 24).

Contrairement à ce qui a été le cas pour la plupart des autres pays d'Europe occidentale, la présence des Juifs en Allemagne a été continue depuis le haut moyen âge jusqu'au premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Aussi l'histoire des Juifs allemands constitue-t-elle un très vaste champ de recherche, que les valeureux travaux des savants qui se réclamaient de la ›Wissenschaft des Judentums‹, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s. et au début du XX<sup>e</sup>, n'ont pu totalement défricher. Plusieurs équipes, travaillant notamment en Allemagne et tout particulièrement les chercheurs regroupés autour de la ›Germania Judaica‹, reprennent et approfondissent ces recherches.

Avec cette présence ininterrompue, l'histoire des Juifs en Allemagne présente un chapitre absent ailleurs, la fin du moyen âge et le début des temps modernes, époque d'ombre et de lumière à laquelle sont précisément consacrées les études recueillies dans ce volume.

Il s'ouvre par un texte de František GRAUS (Bâle), ›Historische Traditionen über Juden im Spätmittelalter (Mitteleuropa)‹ (pp. 1-26), dans lequel, après avoir examiné les différentes conceptions de l'historiographie juive (l'histoire religieuse dominant au XIX<sup>e</sup> s., l'histoire nationale du peuple juif au XX<sup>e</sup>), l'auteur fait le point sur la manière dont sont perçues les traditions historiques des Juifs, aussi bien antiques que médiévales. Bien sûr, les éléments bibliographiques ne sauraient être complets; c'est davantage la démarche de cette étude qui nous semble intéressante.

Parmi les épisodes les plus sombres de la période, on doit mettre au premier rang les persécutions de 1348-50, liées à la terrible Peste noire; il est bien connu que, impuissantes à enrayer la propagation du mal, les populations chrétiennes virent en les Juifs les responsables de l'épidémie et, en conséquence, perpétrèrent de nombreux massacres. L'étude remarquable de Alfred HAVERKAMP (Trèves), ›Die Judenverfolgungen zur Zeit des Schwarzen Todes im Gesellschaftsgefüge deutscher Städte‹ (pp. 27-93), ne se contente pas de rappeler les événements (avec un précieux tableau chronologique des persécutions) et d'examiner la part prise par chacune des catégories sociales, mais fournit des réflexions extrêmement riches pour une analyse politique des faits.

De l'histoire de la communauté juive de Spire on connaît particulièrement l'épisode de la persécution de 1096, avec la très efficace prise de position de l'évêque en faveur des Juifs, ainsi que le XII<sup>e</sup> s., brillant tant du point de vue économique que du point de vue intellectuel. La Peste noire provoque la destruction de cette communauté, qui se reforme cependant peu après: c'est précisément à cette période moins familière et assez agitée qu'Ernst VOLTMER (Trèves) consacre une étude exploitant notamment des documents conservés aux archives de Mayence, Karlsruhe et Spire: ›Zur Geschichte der Juden im spätmittelalterlichen Speyer. Die Judengemeinde im Spannungsfeld zwischen König, Bischof und Stadt‹ (pp. 94-121). L'approche, assez